

CE QUE LA POLITIQUE CHINOISE RACONTE DU CHANTIER DE LIAOYANG

Jean-Pierre MALSAGNE

Inspiré par la sortie de la première biographie du successeur de Mao, le Président Hua Guofeng, dont le moment politique dominant a couvert la totalité du projet de Liaoyang, j'ai pensé opportun de mettre en perspective les moments forts de la politique chinoise avec ses contrecoups sur la conduite du projet. Notre fils Stéphane, historien de l'Asie et du Moyen-Orient qui n'en est pas à son premier livre, était alors jeune élève à l'école de l'Alliance Française de Liaoyang. Marqué par l'expérience qu'il a vécue sur place, son ouvrage est jalonné de références au chantier.

1. Les bases du contrat Liaoyang

Malgré la faiblesse structurelle de la relation économique franco-chinoise au début des années 1970, la France, premier pays occidental à reconnaître la République populaire de Chine (RPC) en 1964, renforce son assistance technique dans ce pays par l'envoi de coopérants, de techniciens et de leurs familles dans le cadre de divers contrats. Certains dossiers économiques aboutissent, à l'image du contrat historique signé le 15 octobre 1973, peu de temps après la visite en Chine du président de la République Georges Pompidou (1).



1 - G. Pompidou en Chine - Accompagné de Zhou Enlai et de M. Jobert, ils visiteront les grottes bouddhiques de Datong le 15-09-1973.

(photo commémorative toujours exposée lors de notre passage à Datong le 13 juillet 1977)

Le contrat clef en main, signé entre le gouvernement chinois et les sociétés françaises Technip et Speichim, couvre la construction d'un grand complexe pétrochimique à Liaoyang, province du Liaoning (ex-Mandchourie). Le complexe situé à 8 kms au sud de Liaoyang est un vaste chantier qui s'étend sur une superficie de 1,6 km x 0,9 km. Il est destiné à produire de l'éthylène (80 000 tonnes/an), du propylène (44 000

tonnes/an), du polyester (89 000 tonnes/an), du nylon (46 000 tonnes/an). Ce grand complexe comprend 21 unités différentes intégrées dans une chaîne complète de production, de la matière première aux produits finis (2).



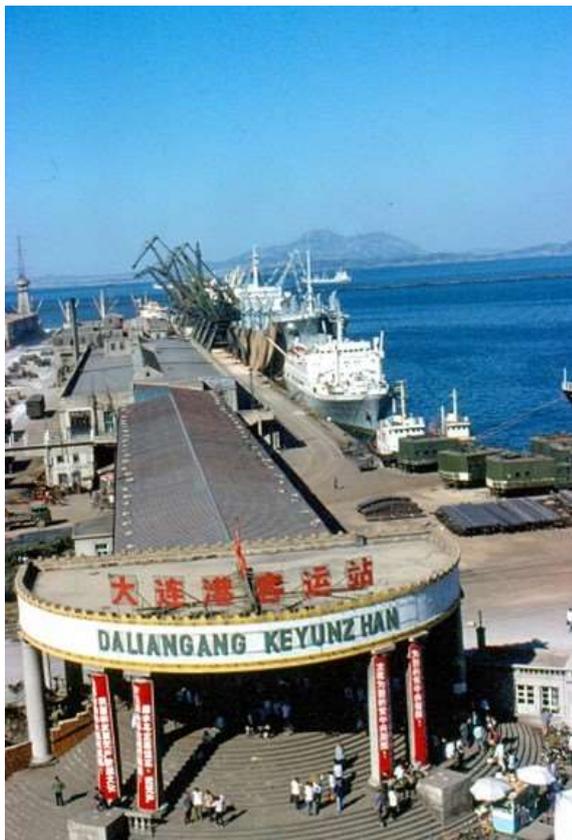
2 - Vue générale du complexe de Liaoyang depuis les collines environnantes

Le contrat prévoit l'envoi sur site de 500 techniciens et ingénieurs européens qui forment avec leurs famille une communauté logée dans un hôtel à l'écart de la population locale avec laquelle les contacts sont réduits au minimum (3).



3 - Face sud de l'hôtel de Liaoyang vu des champs alentours

C'est le plus gros contrat du type FOB « Free On Board » (franco à bord), jamais conclu par la France en Chine (4).



4 - port de Dalian Déchargement du matériel au port de Dalian, sur la Mer Jaune à plus de 300 km au sud de Liaoyang

Deux facteurs ont contribué au succès de la technique française qui depuis deux ans se heurtait aux offres allemandes, italiennes et anglaises : la compétitivité des prix offerts par Technip et Speichim et l'intérêt porté par la Chine à la technologie française. Peut-être aussi, les bons rapports politiques que la France entretient avec la RPC. Le président de Technip, M. Célérier montre volontiers à ses visiteurs l'exemplaire original du contrat où l'on trouve une clause inhabituelle : « tout différend sera réglé par des discussions amicales entre les deux parties ».

Mais, à la date de la signature du contrat, la stabilité politique du pays n'est pas établie. Deux lignes politiques s'affrontent au sein du Parti communiste chinois et une question se pose : qui va l'emporter entre le clan des réformateurs incarné par Zhou Enlai, l'un des plus fidèles compagnons de route de Mao, et la ligne radicale de gauche incarnée par Jiang Qing, la femme de Mao ?

2. Luttres internes dans le Parti

Zhou Enlai est connu comme le principal architecte de la politique étrangère du pays depuis les années 1950. Son image de réformateur remonte à son programme des « *Quatre modernisations* » exposé pour la première fois en 1964 et réaffirmé en 1975 à l'heure où le chantier de Liaoyang est déjà bel et bien lancé.

Son programme, favorable à l'introduction des techniques occidentales en Chine, prône la modernisation de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale, des sciences et des techniques avec une prévision de réalisation avant la fin du siècle.

Face aux réformateurs, l'aile radicale du Parti rejette en bloc le programme des « *Quatre modernisations* » au prétexte qu'il contribue à la restauration du capitalisme en Chine. Mao lui, ne tranche pas et comme souvent se tient en embuscade prêt à sortir ses griffes à la première incartade des uns ou des autres.

Le complexe de Liaoyang se retrouve au cœur de la lutte féroce qui s'engage entre les deux clans. Pour les radicaux le choix même de la province du Liaoning pour l'implantation du complexe est en soi une victoire. Fortement représentés par Mao Yuanxin le neveu de Mao, les radicaux y exercent leur influence. Pendant la construction, ils rejettent l'intervention du pouvoir central et dirigent leurs critiques sur Deng Xiaoping, un réformateur qui succède à Zhou Enlai après la mort de ce dernier le 8 janvier 1976. Au nom du sacro-saint mantra maoïste « *compter sur ses propres forces* », les radicaux s'opposent aux techniques étrangères importées et se retranchent derrière les principes d'indépendance et d'autonomie.

On peut lire dans « *Le Quotidien du Peuple* » du 8 septembre 1976, journal national le plus lu de Chine aux mains des radicaux :

« ... le comité du Parti pour la province du Liaoning a mobilisé les masses sans aucune réserve..., ce qui lui a permis de faire ce que jugeait impossible la bourgeoisie des pays étrangers, à découvrir et à corriger ce qui était mal conçu sur les plans. Selon le plan initial des étrangers, le bassin de prééparation des eaux usées devait avoir des fondations surdimensionnées en béton armé, en prévention d'un flottement éventuel sous l'effet des nappes phréatiques. Mais les ouvriers trouvaient ça irrationnel. Alors ils ont creusé un puits à l'emplacement même du bassin pour observer le niveau des nappes d'eau souterraines tout en se renseignant auprès des vieux paysans sur l'évolution de la montée des eaux dans le passé... ».

Le journal conclut son article en glorifiant les bénéfices substantiels apportés par l'implication des « masses ». En contestant la base de calcul de nos experts, les radicaux cherchaient à instrumentaliser un sujet local afin de le monter en épingle au niveau national pour justifier ainsi leur rejet des techniques étrangères. En même temps, ils entendaient affirmer l'autonomie décisionnelle de la province du Liaoning face à l'autorité du pouvoir central.

Tout allait devenir alors sujets de contestations entraînant des conflits qui affectèrent l'avancement du chantier et altérèrent la qualité des relations entre les

deux parties. La partie chinoise usant à l'envie de méthodes procédurières et tatillonnes, entraînant d'interminables réunions sensées devoir aboutir à des compromis.

Il convient toutefois de mettre au crédit des Chinois quelques initiatives techniques que nous n'avons cependant pas encouragées, comme le placement sous serre du bassin de rétention permettant le coulage du béton en plein grand froid hivernal ou encore l'équipement au sol des colonnes avant leur levage.

3. L'année du Dragon

1976, l'année du dragon, va se présenter comme la pire des années que la Chine n'a jamais connue depuis sa fondation en 1949.

Tout d'abord, la mort de Zhou Enlai le 8 janvier, déclenche une guerre de succession entre Deng Xiaoping, le dauphin naturel de Zhou, au poste de Premier ministre et le clan des radicaux qui espère bien placer l'un des leurs à ce poste. Mais, à la surprise générale, Mao alors déjà bien malade tranche dans le vif et nomme Hua Guofeng, un illustre inconnu du grand public, au poste de Premier ministre par intérim.

Ce dernier mène en effet sans grand bruit une carrière de cadre provincial depuis la fin de la guerre sino-japonaise. Il rencontre Mao pour la première fois à Changsha, capitale provinciale du Hunan, en 1955, et lui fait bonne impression. C'est dans cette province natale de Mao que Hua va acquérir l'expérience politique et administrative qui lui permettra d'aspirer aux plus hautes fonctions de l'Etat. Après être sorti indemne des épreuves du Grand Bond en avant (1958-1961) et avoir été tiré des griffes des garde rouges par Zhou Enlai pendant la Révolution culturelle (1967), Hua est propulsé à Pékin en 1971 sous l'œil bienveillant de Mao, son mentor.

Le 4 avril 1976, à l'occasion de la fête des morts un rassemblement populaire monstre et spontanée, jamais



5 - Hommage grandiose rendu à Zhou Enlai
place Tian'anmen à Pékin.

En arrière-plan le monument aux héros du peuple ceint de
couronnes mortuaires
(Photo David Zweig)

réalisé en Chine, se déploie sur la place Tian'anmen à Pékin pour commémorer l'ancien Premier ministre. Des centaines de milliers de pékinois venus de tous les coins de la capitale et des environs se massent devant le monument aux héros du peuple pour rendre hommage à Zhou Enlai disparu 3 mois plus tôt et dont le souvenir avait trop vite disparu de la presse officielle contrôlée par ses adversaires politiques (5). Les radicaux persuadent en peu de temps Mao de l'implication personnelle de Deng Xiaoping dans l'organisation de ce rassemblement qu'ils qualifient de « contre-révolutionnaire ». Hua Guofeng tergiverse, mais finit par céder sous la pression des radicaux qui le poussent à réprimer les manifestants. Mao rassuré confirme Hua au poste de Premier ministre et destitue Deng Xiaoping de toutes ses fonctions, à la grande satisfaction des radicaux.

Il m'a été rapporté qu'après ce tour de vis à gauche, les interprètes de Liaoyang peu enclins à commenter la version officielle, optèrent pour la langue de bois.

Puis vient le 28 juillet, le jour le plus terrible de l'année du dragon à marquer du fer rouge : le séisme le plus meurtrier du siècle raye quasiment de la carte la ville de Tangshan située à 150 km de Pékin. Totalement imprévue, la secousse, d'une magnitude 8 sur l'échelle de Richter, s'est produite en pleine nuit alors que la population estimée à un million d'habitants, dormait. Le bilan est terrible et s'élève à plusieurs centaines de milliers de morts. Ville industrielle et minière, on y décompte parmi les victimes, un grand nombre de gueules noires ensevelies dans les galeries effondrées. La vue du train (6), cinq mois après le séisme, n'est qu'un enchevêtrement de structures métalliques.



6 - Tangshan lors de l'arrêt du train à destination de Liaoyang
le 8 janvier 1977

Avec l'appui de l'armée populaire, Hua Guofeng prend la direction des secours, mais repousse l'aide étrangère. Le dogme maoïste « compter sur ses propres forces » est décidément tenace.

L'onde de choc s'est propagée jusqu'à Pékin où le séisme a fait plusieurs centaines de victimes. Par crainte des secousses secondaires, les Pékinois ont érigé des

abris de fortune aux pieds de leurs immeubles d'habitation.

Toujours en place lors de notre arrivée à Pékin le 5 janvier 1977, ils seront détruits par l'Armée quelques semaines plus tard (7). A plus de 600 kms de l'épicentre, Liaoyang est faiblement affectée par les secousses.



7 - Refuges temporaires érigés à Pékin après le séisme de Tangshan du 28 juillet 1976

Le 9 septembre 1976 clôt le cycle des catastrophes de l'année du dragon, avec la mort de Mao. Pressentie depuis plusieurs mois en Chine comme à l'étranger, elle tombe comme une chape de plomb sur le pays

Si la nouvelle entraîne des scènes d'hystérie sincères au sein d'une certaine jeunesse chinoise pleinement engagée dans la Révolution culturelle, elle suscite pour d'autres une forme de soulagement contenu.

Un des témoins, présent à Liaoyang ce jour-là raconte que les hauts parleurs du chantier diffusent en boucle la nouvelle et que la douleur sur les visages n'est pas feinte mais bien réelle.

La Chine est en deuil et le chantier marque une pause. Toutes les demandes de visas d'entrée sur le territoire sont suspendues. Ma famille et moi sommes concernés et, en attendant une prochaine opportunité, nous prenons notre mal en patience en suivant l'actualité dans les media.

La mort de Mao annonce pour le pays une période de grande incertitude. Elle constitue le dernier acte d'une unité de façade et de circonstances avant un règlement de compte qui s'annonce impitoyable pour sa succession.

Coup de théâtre : sous l'impulsion de Hua et de ses affidés, le clan des radicaux autrement appelé « La bande des quatre » est arrêté le 6 octobre 1976, sans effusion de sang. C'est un véritable coup d'Etat organisé dans le plus grand secret comme le décrit par le menu l'ouvrage de S. Malsagne. L'historien qualifie ce fait

d'armes comme le plus spectaculaire de la courte carrière politique de Hua : il « symbolise non seulement la fin de la Révolution culturelle, mais aussi le moment où s'ouvre une nouvelle page de l'histoire du pays depuis la victoire des communistes en 1949 ».

On peut en conclure pour l'essentiel que la chute de la « Bande des Quatre » traduit la défaite de la ligne « gauchiste » et consacre la victoire d'une ligne modérée, plus sensible au développement économique.

Ce renversement annoncé le 7 octobre est globalement bien accueilli par la population, fatiguée des convulsions de la Révolution culturelle dont elle ne voyait pas l'issue. A toutes fins utiles, la « Bande des Quatre » servira de bouc émissaire auquel le régime imputera tous les échecs enregistrés jusque-là.

A Pékin comme à Liaoyang les « murs de la démocratie » fleurissent de caricatures stigmatisant la « Bande des Quatre » (8).

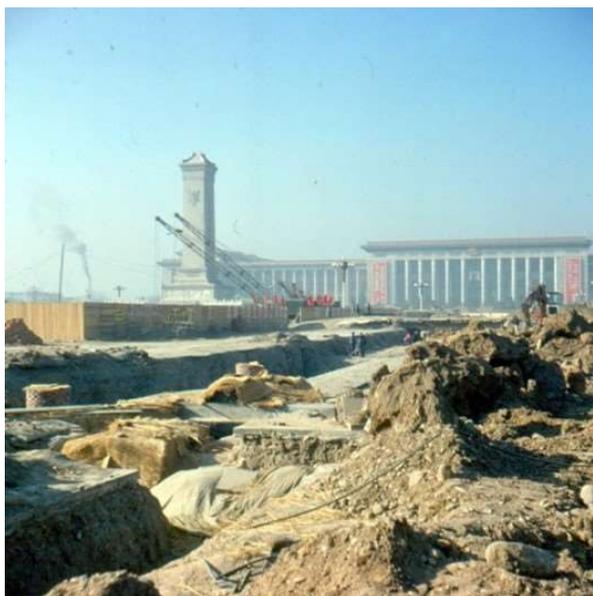


8 - Affiche murale à Liaoyang.
Pas de quartier pour la « Bande des Quatre » !

Dès le lendemain, Hua est promu président du Comité central et de la Commission militaire centrale. Si l'on y ajoute sa fonction de Premier ministre, il cumule maintenant tous les titres que Mao lui-même n'a jamais occupés. Pourtant, Hua est un dirigeant aux pieds d'argile qui ne voit pas le rapport des forces s'inverser. En effet, l'arrestation de la « Bande des Quatre » profite aux partisans de Deng Xiaoping qui vont renouveler les rangs du Parti et ouvrir tranquillement la porte de son retour.

Le 9 octobre, le PCC annonce la construction à Pékin d'un mémorial gigantesque en l'honneur de Mao. Implanté dans l'axe Nord-Sud de la place Tian'anmen, il est à mettre à l'actif de la courte carrière de Hua Guofeng (9) (10). Sa décision d'embaumer Mao, prise

dans le plus grand secret, trahit la volonté de ce dernier qui demandait à être incinéré.



9 - Démarrage du chantier de construction du mausolée de Mao à Pékin - (photo prise le 6 janvier 1977)



10 Le mausolée achevé après 6 mois de travaux

4. Arrivée sur le sol Chinois

Après avoir suivi depuis la France les soubresauts de la politique chinoise, vint le moment de poser les pieds sur le tarmac gelé de l'ancien aéroport civil et militaire de Pékin-Nanyuan, le 5 janvier 1977 à midi.

Deux journées sont consacrées à visiter Pékin avant de prendre le train pour Liaoyang le 7 au soir.

Le 8, premier jour anniversaire de la mort de Zhou Enlai, nous sommes attendus sur le quai de Liaoyang par un comité d'accueil impressionnant, arborant en hommage à Zhou, qui un brassard noir, qui une rose blanche à la boutonnière. Comme à Pékin, l'unité vestimentaire tant dans les formes que les couleurs, ne manque pas de surprendre : gris, verts, bleus, kakis habillent nos hôtes à l'unisson.

Mais, cet hommage collectif est-il aussi spontané et unanime qu'il le laisse paraître ? La question se pose quand on sait que le Liaoning, bastion des radicaux, est

encore loin à cette heure d'avoir définitivement tourné la page de la « Bande des Quatre ». Si elles sont trompeuses, les apparences laissent toutefois augurer pour le visiteur un réel espoir du changement à venir dans les futures orientations politiques et économiques du pays.

Devant le retour prévisible de Deng Xiaoping au pouvoir, à l'instar de son défunt mentor, Hua entreprend de développer son culte de la personnalité. En avril, il fait publier le 5ème tome des œuvres de Mao présenté comme une victoire supplémentaire contre la « Bande des Quatre » et contre le « révisionnisme » (sic). Pour célébrer l'évènement, on défile le 14 avril dans les rues de Liaoyang et devant notre hôtel au son des cymbales et tambourins (11).



11 - Défilé du 14 avril 1977 à Liaoyang
Effigies de Mao et de Hua en-tête du convoi

Le 26 mai, l'ambassadeur de France en Chine, Claude Arnaud, se déplace à Liaoyang et réunit la communauté française dans la salle du restaurant de l'hôtel. Il déclare que « la présence simultanée de 173 personnes, est la plus forte concentration de français en Chine, depuis ce qu'il est convenu d'appeler la Libération ». Il ajoute que la tendance actuelle en Chine est très favorable à un rapprochement et une coopération économique avec l'Occident.

Le 7 juin, c'est le vice-ministre chinois de l'industrie légère, Wan Li, qui invite toute la communauté de Liaoyang à un banquet. Venu transmettre les directives du conseil des Affaires de l'Etat aux équipes dirigeantes chinoises du chantier, sa présence est censée donner une nouvelle impulsion à l'avancement des travaux de construction.

5. Le retour de Deng Xiaoping

Le 22 juillet, la réhabilitation officielle de Deng Xiaoping est annoncée à 20h à la télévision et à la radio chinoise. A cette occasion, le personnel de service aux étages de notre hôtel s'éclipse et se regroupe derrière les téléviseurs. L'effet du discours de Deng sur la

population est immédiat : le surlendemain dimanche, les petits métiers individuels et les marchés libres, jusque-là proscrits, investissent les rues et zones commerçantes de la ville et offrent à notre curiosité des biens de consommation jusqu'alors introuvables sur les rayons des magasins d'Etat.

Le retour de Deng sur la scène politique est largement couvert par la presse internationale et particulièrement par le journal *Le Monde* qui parvient à Liaoyang dans sa version hebdomadaire. Celle-ci, couvrant la période du 21 au 27 juillet 1977, est marquée du sceau de la censure, à savoir, la page 5 du journal est simplement supprimée au nom de l'article 15 du code des douanes de Shenyang portant sur l'entrée et la sortie des imprimés : « *les articles ou imprimés contraires à la politique, à l'économie, à la culture, à la moralité, à l'hygiène, sont confisqués* ». L'interdit ciblait une caricature de Deng Xiaoping illustrant l'article « *L'apothéose de M. Teng Hsiao-ping* », au prétexte qu'elle donnait à voir une image irrévérencieuse de l'homme qui venait tout juste d'être réhabilité.

Vivre au quotidien à Liaoyang c'est aussi subir une censure larvée multiforme, qui se manifeste par des refus non argumentés, par des non-dits ou par la langue de bois. Elle devient particulièrement intrusive quand elle pénètre par effraction notre intimité.

Je l'ai une nouvelle fois expérimenté en ouvrant un colis contenant les pages du catalogue Yvert et Tellier dédiées aux timbres de Chine : les effigies de Tchang Kaï-chek et de Lin Biao étaient grossièrement bariolées d'un trait rageur au feutre noir. Les collectionneurs chinois s'autocensuraient ainsi pour faire circuler en toute quiétude leurs timbres à l'effigie de dirigeants bannis !

Pour illustrer les non-dits de nos partenaires, je dois dire que c'est par le timbre que j'apprends que la pagode de Liaoyang dite



12 - Timbre du Mandchoukouo : « La pagode blanche » de Liaoyang

Mandchoukouo (1932-1945).

Pourquoi les autorités de Liaoyang ont-elles dissimulé à notre curiosité l'histoire ancienne et contemporaine de la province (13) ?



13 - Le temple de Guangyou à Liaoyang. Découvert dans Wikipédia après trois années de présence sur place ! Au fond à gauche, la silhouette de « la pagode blanche » (Photo Wikipédia)

Leurs silences sur l'occupation russe et japonaise résonnent avec les humiliations subies par le pays pendant plus d'un siècle. Les guerres de l'opium au XIX^{ème} siècle et les « *traités inégaux* » qui suivirent et qui accordaient aux pays occupants des droits d'extraterritorialité, sont des marqueurs qui ne s'effaceront pas de sitôt de la mémoire chinoise. Il suffit d'en juger par l'esprit de revanche des « *loups combattants* » incarné par les diplomates chinois chargés de contrer les critiques des démocraties occidentales, envers leur pays.

Le 9 septembre 1977, le premier jour anniversaire de la mort de Mao est un jour travaillé comme un autre à Liaoyang. Quelques meetings, brassards noirs et œillets blancs pour marquer le deuil, mais sans plus. J'ai observé ce jour-là les derniers envols d'hirondelles pour le sud.

Invité par le Président Hua Guofeng, le Premier ministre Raymond Barre fait une visite officielle en Chine du 19 au 24 janvier 1978. C'est le premier chef de gouvernement occidental à se rendre à Pékin après la mort de Mao.

Dès son arrivée, Barre est frappé par la pauvreté et le sous-développement de la Chine. Stéphane Malsagne note que Hua Guofeng reçoit Barre assez longuement, et qu'au cours de l'entretien « *Hua lui fait une impression médiocre...* ». Par contre, il [Barre] voit en Deng Xiaoping « *un homme de plus grande envergure, réaliste sur les problèmes de l'économie chinoise et soucieux de mettre en place un vrai partenariat entre la Chine et les pays européens* ».

Après ses entretiens à Pékin avec les dirigeants chinois, il [Barre] visite le complexe pétrochimique de Liaoyang... ».

Les « baroudeurs français de Mandchourie » retiendront plutôt de la venue de leur Premier ministre à Liaoyang, l'image d'un envoyé spécial, aux valises bondées de saucissons et de camemberts !

Le 9 septembre 1978, 2ème jour anniversaire de la mort du Grand timonier, aucun signe extérieur ne distingue cette journée d'un jour ordinaire. Le temps passe... et les regrets aussi. Fidèles à leur rendez-vous d'automne, les hirondelles sont parties vers le sud retrouver des températures plus clémentes.

6. L'avancement du chantier préoccupe

Devant les retards cumulés dans l'avancement du chantier, le Quotidien du Peuple du 20 novembre 1978 (désormais aux mains des « modérés » !), dresse un historique du chantier qui clarifie la visite de Wan Li à Liaoyang, le 7 juin 1977. Le journal rappelle que dès juin 1977 le comité du Parti a organisé des sessions de reprises en mains des équipes chinoises de construction pour les inviter « à critiquer les fausses théories de la « Bande des Quatre ». Elles sont depuis encouragées « à se former auprès des experts étrangers... à améliorer les relations d'amitié avec les amis étrangers... à faire en sorte que les horaires de travail coïncident avec ceux de leurs homologues, etc, etc... ».

Force est cependant de constater que la productivité n'est toujours pas au rendez-vous et que la page des radicaux n'est pas complètement tournée en 1978. Pour preuve, plusieurs groupes « contre-révolutionnaires » sont officiellement exécutés le 1er avril.

Autre témoignage, ce petit mot manuscrit en chinois glissé dans le courrier d'un expatrié et intitulé : « Nous demandons pourquoi ? ». On peut y lire ce court extrait : « Qui donc ne sait-il pas que Jiang Qing est la femme de Mao, la personne qui lui était le plus proche par sa vie. Si depuis longtemps Jiang Qing complotait, comment se fait-il alors que cet esprit si vigilant, le camarade Hua ne l'ait pas dénoncé à Mao ? Pourquoi a-t-il fallu qu'il attende la mort de Mao pour frapper un grand coup ».

Cette voie de communication consistant à glisser des petits messages de contestation dans le courrier des expatriés n'est pas la première. Elle avait déjà alerté la direction chinoise de chantier qui, après en avoir eu vent, exigea de notre représentant leur destruction illico et d'en proscrire la reproduction et la circulation.

Fin 1978, la chasse à la « Bande des Quatre » touche à sa fin et l'avancement du chantier approche les deux années de retard... Toutes les tentatives chinoises de relancer la motivation en attribuant des primes au

mérite échouent dans la mesure où, pour ne décevoir personne, elles sont distribuées à tout le monde.

Il est vrai que le vécu au quotidien montre toujours un grand nombre de travailleurs chinois inactifs et des cadres qui hésitent à agir par peur d'une nouvelle campagne politique.

J'ai personnellement été le témoin d'une scène de rébellion dans un atelier de maintenance regroupant une dizaine de manœuvres chinois totalement « désœuvrés ». Un jeune ouvrier qualifié, qui m'avait été affecté pour la réparation de la robinetterie se démenait comme un diable pour rendre possible, l'impossible. Alors que j'avais fait savoir ma satisfaction pour le travail qu'il accomplissait, le jour de la distribution des primes ce dernier est « étrangement oublié » alors que ses partenaires d'atelier sont récompensés. Devant cette injustice caractérisée et sous l'effet immédiat de la colère, dans un geste rageur, il projette sa tasse de thé contre le mur de l'atelier et me marque tout net son refus de poursuivre notre collaboration. Qu'allait-il advenir de cet insoumis ?

Cette question me préoccupa et mes démarches faites auprès de mes homologues pour le tirer d'affaire, ne donnèrent aucun résultat immédiat. Le dénouement fut apporté quelques mois plus tard après que le ministre chinois des Finances décida au début de l'année 1979 d'encourager l'émulation en instituant cette fois des primes de fin d'année aux travailleurs les plus méritants. Il décida en outre de réviser à la baisse les salaires des ouvriers peu productifs ou incompetents.

Me rendant quelques semaines plus tard dans un autre atelier de maintenance j'allais fortuitement retrouver mon ex-collaborateur chinois infortuné. Nommé responsable de la formation des jeunes apprentis en mécanique, il était chargé ce jour-là de mesurer leur niveau de qualification par un examen de passage ! Son honneur était sauf et ses compétences reconnues ! J'étais soulagé par cette fin heureuse qui marquait une rupture avec l'idéologie maoïste proclamant qu'il fallait mieux être « rouge qu'expert ».

J'étais cependant loin d'imaginer que le changement qui s'opérait alors, amorcerait une transformation durable de la politique économique chinoise qui allait faire son chemin et propulser la Chine au 2ème rang mondial des puissances économiques.

L'année 1979 ouvrait la Chine aux investissements étrangers avec la création de quatre zones économiques spéciales (ZES) dont l'une des plus dynamiques Shenzhen se situe sur la rivièrre des Perles en bordure de Hong-Kong.

Mais, dans la vie de tous les jours le démarrage économique ne se fait pas sentir et les Chinois sont toujours soumis à l'usage des coupons de rationnement, même pour l'achat d'une céréale de base comme le riz. Si notre vie à Liaoyang n'en n'a pas vraiment souffert,

nous n'échappions pas non plus aux coupons de rationnement, notamment pour l'achat de cotonnades.



14 - Coupons valables pour l'achat de cotonnades à Liaoyang (1979)
 A gauche : valable pour une longueur de 2 pieds (0,66 m)
 A droite : valable pour 1,6 cm de tissus (sic !)

La fin de l'année 1979, annonçait notre retour en France et le démarrage des premières unités du complexe (15).

Notre méconnaissance de la langue et l'opacité entretenue par le régime, nous ont tenu à distance des intrigues politiques fomentées à Pékin. Nous en avons vécu les effets sans jamais vraiment les comprendre.

Puissent ces quelques lignes raviver d'autres souvenirs à celles et ceux qui ont vécu cette période historique.

Pour conclure cette belle et riche histoire communautaire, Liaoyang fut jumelée avec la ville de Cergy-Pontoise le 13 mai 1986, sous l'impulsion de Michel Fournier l'un des premiers arrivants à Liaoyang qui vécut le lancement du chantier en qualité d'inspecteur. C'était avant la terrible année du dragon !

J-P Malsagne

- (Inspecteur / Responsable de la gestion du matériel banalisé du chantier)

Sources :

- Journal de l'auteur
- Biographie de Hua Guofeng par Stéphane Malsagne : « Avec toi au pouvoir, je suis tranquille », 480 pages, 2022, éditions Les Indes Savantes (16)
 [L'ouvrage intègre quelques photos prises à Liaoyang]



Illustrations : de l'auteur sauf indications contraires



15 - Pot de départ de Liaoyang décembre 1979
 De gauche à droite : Y. Lebras, M. Guétard, Brousse, G. Voisin, Mme Guétard, JP Malsagne

Les timbres de Chine des « années Liaoyang »

Un vent de folie !

Je ne saurais terminer mon propos sans évoquer le vent de folie qui souffle sur les émissions philatéliques chinoises couvrant la période des « années Liaoyang » et plus particulièrement celles de la fin des années 1970 et du début des années 1980 !

J'invite celles et ceux qui affranchissaient depuis Liaoyang leurs échanges épistolaires, à consulter le site philatélique américain :

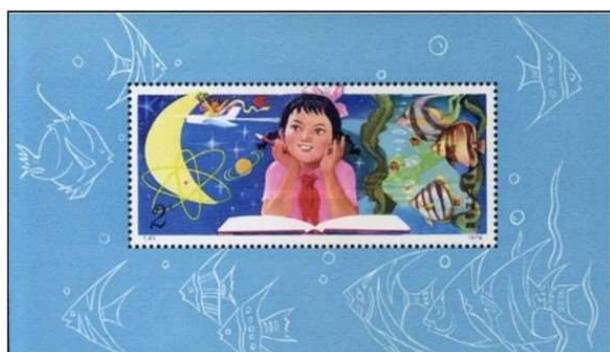
<https://www.stampworld.com/fr/maps/China.-Peoples-Rep./>

Quelle surprise de découvrir l'incroyable envolée des timbres et « blocs feuillets¹ » de ces années chinoises ! Petit aperçu : le bloc feuillet « *Galloping horses* » (17) de 1978, acheté pour quelques dizaines de centimes de l'époque est estimé aujourd'hui 400 \$ à l'état neuf et 175 \$ oblitéré.



17 - Bloc feuillet de 5 yuans « Galloping horses » (1978)

Mieux encore, le bloc feuillet « *Study of Science from childhood* » (18) de 1979 dont la valeur explose à 1200 \$ à l'état neuf, se négocie 600 \$ à l'état oblitéré !



18 - Bloc feuillet de 2 yuans
« Study of Science from childhood » (1979)

Que dire alors du petit timbre rouge à 8 fens, émis en 1980 pour l'année du singe (en plein démarrage des unités de Liaoyang). Tiré à 5 millions d'exemplaires, il est estimé aujourd'hui 600 \$ à l'état neuf (19) et 250 \$ à l'état oblitéré !



19 - Timbre de 8 fens de l'année du singe (1980)

Je me suis débarrassé avant l'heure de toutes ces belles images qui m'auraient pourtant assuré un petit complément de retraite.

Nul n'est prophète...

J-P Malsagne - Ex-fondateur / Ex-secrétaire de « La Philatélie Chinoise » (association toujours active).

Sources :

- StampWorld

¹ Petit feuillet sur lequel sont imprimés un ou plusieurs timbres, dentelés ou non, et dont les marges

peuvent porter des inscriptions. Leur valeur faciale permettait d'affranchir nos colis postaux.